

Rescaper "Eux", voilà la question

"Eux" d'Eduardo Manet. Mise en scène de Paul Buissonneau. Musique de Michel Hinton. Costumes de François Barbeau. Décors de Germain. Eclairages de Henri Lehoussé. Avec Geneviève Bujold (Madame Arthur) et Jacques Godin (Monsieur Arthur). Production du Théâtre du Nouveau Monde.

par Martial DASSYLVA

"Eux", la pièce d'Eduardo Manet, que le Théâtre du Nouveau Monde présente jusqu'au trois mars, n'est pas de ces textes cristallins et linéaires qui ont un argument aisément cernable, une intrigue limpide et un développement cohérent.

Au contraire, c'est un texte touffu, souvent incohérent, par instants absolument logomachique, un texte extrêmement complexe et terriblement difficile où le meilleur et le pire alternent et qui pose presque continuellement aux spectateurs de sérieux problèmes d'entendement.

Dans "Les Nonnes", Manet a signé un texte beaucoup plus intéressant que "Eux" qui, à mon humble avis, n'est ni un bon ni un grand texte de théâtre.

Influencé par les cérémonies de Genêt au cours desquels les personnages révèlent les forces profondes et contradictoires qui les habitent et par le sadomasochisme qui marque le comportement d'à peu près tous les personnages d'Arrabal, Manet essaie de faire saisir dans "Eux" les déchirements d'un homme et d'une femme Monsieur et madame Arthur, cartelés entre le désespoir, la dérision et la fabulation.

A l'occasion d'un anniversaire (de mariage ou de naissance, cela ne sera jamais précisé) monsieur et madame Arthur se font (et nous font) tout un cinéma de leurs obsessions, de leurs fixations, en résumé, de toutes ces forces et images qui grouillent dans leur subconscient et dans leur conscience.

Sauver les meubles

Le texte de Manet ne peut

passer la rampe que s'il est absorbé et digéré par un metteur en scène (et un décorateur et un éclairagiste) capable d'imposer des visions non seulement personnelles mais assez hautes en couleur pour retenir l'attention. Il ne peut passer, en second lieu, que s'il est défendu par des comédiens non seulement talentueux mais également en mesure de sortir des sentiers ordinaires.

Fascinant et décevant

Celle-ci évidemment est la vedette du spectacle. Et nombreux sont les gens qui se déplaceront pour la voir à l'oeuvre de plus près. A ceux-là, je peux assurer que le déplacement et la dépense en valent la peine: voir jouer Bujold, c'est une expérience qu'il faut avoir faite, ne serait-ce que pour savoir ce que signifie l'expression "bête de théâtre".

Ceci dit, pourtant, je regrette un peu que le superbe métier de Bujold soit au service d'un texte aussi abscons que celui de Manet et d'un personnage aussi superficiel que celui de madame Arthur. Et, dans la production du TNM, le principal mérite de Bujold n'est pas de rendre le personnage de madame Arthur humain (l'humanité de madame Arthur s'est perdue quelque part dans le cerveau de Manet), mais d'en exploiter et d'en illustrer les contradictions et miroitements externes.

D'une certaine façon, c'est fascinant à regarder; mais, en même temps, un tantinet décevant.

Le décor de Germain, par exemple, fait de tentures harmonieusement suspendues, produit, sous des éclairages bien étudiés, des effets saisissants, comme ceux préparés pour la scène où l'on voit au fond un genre d'autel avec un mannequin recouvert d'une lourde chape. De même, à certaines occasions, Paul Buissonneau soigne plus particulièrement les effets plastiques et visuels de son matériau, comme c'est le cas, notamment, dans la scène où monsieur Arthur, torse nu, après avoir été fouetté, prend littéralement madame Arthur sur place, le tout sous un jeu d'éclairages fort bien réussi.

Pour Jacques Godin, le danger aurait pu être d'avoir été appelé à participer à "Eux" comme repoussoir et comme faire-valoir. Ce n'est heureusement pas le cas et il sort de l'épreuve sans y laisser aucune plume et en y gagnant par contre quelques lauriers. Car ce n'est quand même pas une mince affaire que de jouer avec et contre Geneviève Bujold.

Fascinant et décevant

Celle-ci évidemment est la vedette du spectacle. Et nombreux sont les gens qui se déplaceront pour la voir à l'oeuvre de plus près. A ceux-là, je peux assurer que le déplacement et la dépense en valent la peine: voir jouer Bujold, c'est une expérience qu'il faut avoir faite, ne se-